

fera pas vivre une population aussi nombreuse qu'à présent?

L'hon. M. GARDINER: Si elle redevenait une région à pâturages, elle ne pourrait pas faire vivre autant d'habitants qu'à présent. Comme les honorables députés savent fort bien, une zone de pâturage a une population bien inférieure à celle d'une région de polyculture. Le projet auquel nous songeons ne prévoit pas la transformation de la région en contrée à pâturages, mais consiste à utiliser les terres légères comme pâturages et les terres fortes pour la culture mixte. Ces dernières produiront l'été la provende nécessaire aux troupeaux durant l'hiver, comme dans l'Est canadien. Le bétail paîtra l'été sur les terres légères.

M. HANSELL: Je tiens à exprimer aussi mon sentiment sur la réduction de ce crédit. Il aurait fallu l'accroître au lieu de le diminuer. Le ministre est peut-être brave d'en prendre la responsabilité. D'après les explications qu'il nous a fournies ce soir dans le passé on n'a pas utilisé la somme entière. Mais ce n'est pas parce qu'il n'y avait pas de nécessité de rétablissement, ce n'est pas parce que le ministère n'avait pas reçu de demandes, car je sais que plusieurs demandes ont été transmises, qu'on a fait des levés au sujet de plusieurs projets, qu'on y a consacré beaucoup de travail et d'argent et que finalement on n'a pas exécuté les entreprises. Si donc on n'a pas utilisé les sommes dans le passé, ce n'est pas parce qu'on n'en avait pas besoin.

La discussion a été fort instructive, ce soir et nous savons gré au comité de l'attention qu'il accorde à la question, car les honorables députés doivent reconnaître l'importance énorme du rétablissement de la vaste région décrite par l'honorable député de Lethbridge. Le gouvernement canadien, qu'il soit libéral, conservateur ou créditiste, peu importe, le Gouvernement en fonctions est plus ou moins responsable du rétablissement des zones desséchées. Je l'affirme parce qu'au début on a encouragé les gens à aller s'établir dans ces régions. Les colons y sont allés, quelques-uns avec beaucoup d'argent et ils y ont placé leurs fonds. Ils ont construit de belles maisons. J'ai voyagé à travers quelques-unes de ces régions. Une partie de la zone desséchée est située dans mon comté. Très souvent on passe devant une belle maison, apparemment bien construite. Il n'y a plus de vitres aux fenêtres, la cheminée s'est écroulée, les granges sont remplies de sable et s'affaissent, les gens sont partis. On construit des voies ferrées et on encouragea les colons à s'établir là et à y placer leur argent.

[M. Adamson.]

Ils y sont allés dans l'espoir de s'établir, non seulement pour y faire un placement et puis s'en aller. Quelques-uns de ces gens sont restés et s'obstinent. L'Etat verse de grandes subventions aux compagnies de chemins de fer et de navigation, parce qu'elles sont nécessaires à l'économie nationale. Il n'est donc pas extraordinaire qu'on consacre de plus grandes sommes à ce travail de rétablissement. Non seulement les colons sont allés là et ont placé leurs fonds, mais plusieurs, tous, puis-je pour ainsi dire affirmer, sont terriblement endettés. Et cela ne provient pas seulement de ce que nous avons eu des saisons de sécheresse. Plusieurs causes ont amené cette situation. Dans le passé, les établissements financiers et les maisons de prêts hypothécaires ont eu leur part raisonnable de toute richesse que ces terres ont produites. Plusieurs de ces gens sont toujours là, luttant encore, de sorte que si nous examinons l'ensemble de la question au point de vue de l'équité et de la justice, le crédit intégral devrait être employé, même augmenté chaque année jusqu'à ce que cette vaste région devienne ce qu'elle devrait être.

M. BLACKMORE: Pour concrétiser ce que l'honorable représentant de MacLeod vient de dire, je signale deux ou trois questions au comité. La région dont nous parlons est celle où l'on cultive le blé dur n° 1 et le blé n° 1 du Nord. C'est un des meilleurs sols à cette fin que l'on puisse trouver. La plupart des anciens grands empires ont vu le jour dans des régions semi-arides. Prenez la Mésopotamie, l'Egypte, la Perse; leur sol est riche parce que sa fertilité n'a pas été épuisée et, quand l'eau lui est appliquée il devient extrêmement productif. Notre propre zone desséchée est susceptible du même traitement. Comme exemple de sa richesse, prenez le district de culture n° 3 en Saskatchewan, entre la ligne du Sault Sainte-Marie et Shaunavon, triangle situé au centre de la Saskatchewan méridionale. En 1914, il produisait en moyenne moins de 2 boisseaux à l'acre, mais en 1915 le rendement était de 31 boisseaux à l'acre, ce qui indique ce que l'on peut attendre de cette région quand le sol est convenablement traité. Son climat est remarquable. La température est assez chaude, assez froide et suffisamment uniforme pour produire avec succès la plupart des céréales, des viandes, des laines, des fourrures, des œufs et des produits laitiers et, par-dessus tout, pour faire vivre une population de plusieurs millions, forte et magnanime. La précipitation pluviale y est assez bonne bien qu'un peu faible; les nuits fraîches, modérément longues, y conviennent, me dit-on, précisément à la production de la haute teneur si désirable en gluten du blé. Elle est suffisamment fertile et